LES VILLES DE LA GAULE BELGIQUE AU HAUT-EMPIRE

Actes du Colloque tenu à Saint-Riquier (Somme) les 22 - 23 - 24 octobre 1982





ARRAS ANTIQUE: BILAN ET PERSPECTIVES

par Alain JACQUES * et Georges JELSKI **

La faiblesse de nos connaissances sur Arras antique résulte de l'histoire même du développement médiéval et moderne de la ville.

Dans le courant du Haut-Moyen-Age s'est développée, autour de l'Abbaye Saint-Vaast, une nouvelle agglomération très active : "La Ville", tandis que sur une faible portion de la surface jadis occupée par la cité romaine subsistait "La Cité" (fig. 2).

Le castrum du Bas-Empire a été englobé à une époque encore inconnue par une enceinte plus vaste. Cet agrandissement doit se situer au plus tard lors de l'expansion du XIIe siècle, d'autant qu'autour de 1093 est réinstallé dans la "Cité", après cinq cents ans d'absence, le siège de l'Evêché. Mais aujourd'hui, comme sur les plans du XVIe siècle, la "Cité" est peu bâtie. Ce qui a eu jusqu'ici pour conséquence de limiter à la périphérie de la ville antique les observations et "fouilles" réalisées à partir du milieu du siècle dernier. Celles-ci ont été effectuées lors du démantèlement des fortifications de Vauban et de l'extension récente de la ville sur les glacis restés jusqu'alors non aedificandi. Intra muros les reconstructions des deux grandes guerres entraînèrent peu de changements (le centre ferroviaire visé se trouve à l'autre extrémité de la "Ville"), tandis que les zones d'urbanisations prioritaires, causes de tant de "découvertes", ont été rejetées très au-delà de la ville antique, mais non de ses nécropoles.

Ainsi, la ville antique n'a pu être délimitée qu'en négatif par sa périphérie et reconnue partiellement sur de faibles portions d'insulae. Son centre occupé par les maisons de la rue Baudimont, la Préfecture — ancien Evêché — et ses jardins, n'a donné lieu qu'à quelques observations limitées. Ces vastes terrains, non construits depuis la fin du Moyen-Age offrent aux archéologues des conditions exceptionnelles de fouilles. Celles-ci devront être d'ailleurs entreprises prochainement sur plus de 10 ha en raison d'une modernisation et d'une densification de l'habitat.

^{*} Archéologue municipal, Musée d'Arras, Ancien Abbaye St Vaast, 62000 ARRAS

^{** 2/30} rue du Blason, 59650 VILLENEUVE D'ASCQ Archéologue-cinéaste

Avant de telles fouilles, il est bon de faire le point. Nous avons donc repris et complété les découvertes du siècle dernier et les fouilles de 1947 à 1953, à la lumière des recherches et surveillances systématiques que nous avons menées depuis 1967 (1).

Nous allons tenter de retracer l'évolution de la ville et son histoire à travers une synthèse :

- 1. des trouvailles, avec une analyse des stratigraphies d'habitats, des structures de voies, des vestiges du *forum* et du *castrum*.
- 2. des observations sur la couronne de terrains vagues suburbains antiques avec les carrières de craie, les décharges, les jardins, et les bâtiments isolés
- 3. des informations sur les nécropoles.

A travers ces trois approches, bien que les deux dernières ne paraissent définir la ville que par la négative, nous chercherons à mettre en évidence les trois grandes problématiques de l'histoire de la ville qui transparaissent à travers nos faibles informations :

- le début de l'agglomération et son expansion
- le sinistre de la seconde moitié du IIe siècle
- le rétrécissement ultérieur.

Le site d'ARRAS antique se trouve dans une zone faiblement vallonnée et occupée à la fin de l'époque gauloise d'une façon assez dense (fig. 3) (2).

Les documents routiers antiques, comme l'itinéraire d'Antonin, la Table de Peutinger ou le milliaire de Tongres ... identifient ce site à NEMETACUM. NEMETACUM — ARRAS est-il le NEMETOCENNA, où, comme nous l'apprend Hirtius, César prend ses quartiers d'hivers de 51 et de 50 (B.G., VIII, 46 et 52)? Aucune trace probante de ce cantonnement n'a encore été trouvée, bien que quelques structures indigènes sensiblement contemporaines aient été trouvées à la périphérie de l'agglomération actuelle. Mais s'il y a bien eu un camp militaire à l'emplacement d'un lieu déjà occupé, ainsi que nous l'indique la toponymie de NEMETOCENNA ce camp a de fortes chances d'être observé un jour à l'emplacement précis de la ville antique.

En effet, le site de *NEMETACUM* est stratégique et bien exposé. Il s'étend sur un plan légèrement incliné formé par l'extrémité d'une colline qui s'avance à la confluence de deux rivières peu importantes, mais qui pouvaient être très marécageuses à l'époque. Au nord-ouest une pente abrupte et une petite terrasse alluviale offraient une bonne protection, tandis que le regard s'étendait sur la vallée et les plateaux environnants (3). A l'hypothèse d'une origine, ou du moins empreinte césarienne, militaire et politique, vient se greffer le problème de

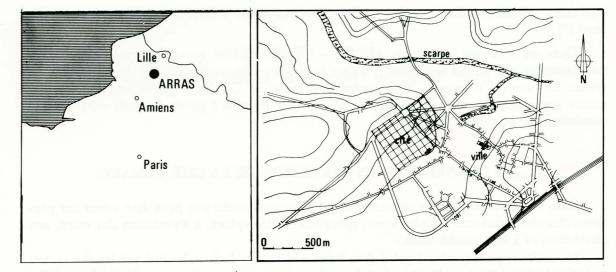


Fig. 1. Plan général de situation

Fig. 2. Emplacement dans la ville actuelle de l'Arras antique

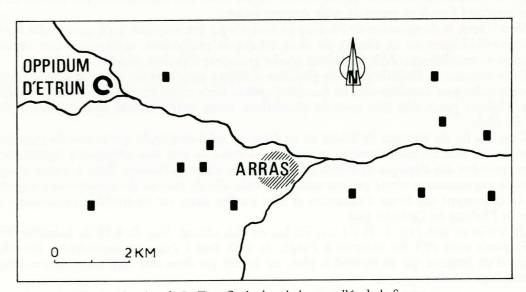


Fig. 3. Localisation des sites de La Tène finale dans la haute vallée de la Scarpe

⁽¹⁾ L'analyse des découvertes anciennes a été faite dans le cadre d'une maîtrise d'histoire : JELSKI G., L'état de nos connaissances sur Nemetacum—Arras, Université de Lille III, dir. M. Lepeley. La création en 1977 d'un service archéologique (A. JACQUES) a rendu possible l'élaboration d'un programme de recherche. La réalisation de fouilles dans des secteurs privilégiés de l'histoire d'Arras ainsi qu'une surveillance accrue des chantiers de construction ont fait rapidement évoluer nos connaissances sur la ville antique et médiévale. La meilleure étude, bien que dépassée par les recherches récentes, reste celle de DEROLEZ A., "La cité des Atrébates à l'époque romaine", Revue du Nord, XL, 1958, pp. 509-511.

⁽²⁾ JACQUES A., LEMAN G., "L'occupation du sol dans la haute vallée de la Scarpe à l'Âge du fer", Bull. Comm. Dep. des Monuments Hist. du Pas-de-Calais, t. X, n° 4, 1987.

⁽³⁾ CORNETTE A., "Arras et sa banlieue", Revue du Nord, XLII, 1960.

l'existence contemporaine, ou plus tardive, de l'oppidum d'Etrun, à 5 km seulement au nord (4).

Quoi qu'il en soit, c'est vers ARRAS — NEMETACUM que le conquérant romain a fait converger très tôt ses voies pour y placer le centre politico-administratif des Atrebates. La croisée des voies d'Amiens à Thérouanne avec celles de Cambrai, qui restent aujourd'hui encore une constante dans le paysage urbain, ont été les axes à partir desquels a été tracé le quadrillage de la voirie antique.

A. LES DONNÉES INDICES DES DÉBUTS DE LA CITÉ ROMAINE

Dans l'état actuel de nos connaissances, l'urbanisation du site peut être suivie sur plusieurs chantiers, toujours périphériques, grâce aux stratigraphies, à l'évolution des voies, aux excavations et à leur comblement.

Les carrières, puits (parfois à galeries) et fosses d'extraction de la craie ainsi que les silos creusés, se limitent généralement au I^{er} siècle. Les observations sont souvent anciennes ou très localisées. Néanmoins, celles qui ont été faites sur le chantier du Commissariat Central (Fig. 4 - N) (5) semblent pouvoir être étendues à la résidence Longchamp située en face et à l'emplacement du n° 1 de la route de St Pol (Fig. 4 - L). Des puits à galeries du I^{er} siècle sont signalés par ailleurs, près du bastion 24 (Fig. 4 - C) (6) et, plus en dehors de l'agglomération, au tir militaire (Fig. 4 - H).

Sous Auguste ou au début du Principat de Tibère, à l'emplacement du commissariat comme un peu plus bas sur la pente, un chemin est déjà orienté suivant le quadrillage urbain ultérieur. Il est bordé d'un fossé et ne surmonte qu'une carrière et des fosses aux comblements très pauvres en céramique mais déjà formés en partie de sable étranger au site.

Sous Tibère, la densification de l'habitat en bois n'a pu être constatée qu'à travers celle des silos. Ces silos cylindriques ou en cloche, de deux mètres de profondeur, contenaient une céramique abondante et stratifiée qui révèle un habitat proche et couvert d'épaisses tegulae.

Deux tronçons de fondations encore grossières semblent aussi attester, dès cette époque, l'assimilation des techniques romaines avec les premières constructions en pierre. Vers le centre de l'agglomération, l'habitat paraît déjà plus romanisé (fondations, murs, tuiles, enduits peints...) dès le second quart du siècle.

C'est à la fin du Principat de Tibère ou au début de celui de Claude que la voie du commissariat est empierrée. Elle est complètement reconstruite — voie 2 — avec une orientation légèrement différente, peut-être dès l'époque de Néron ou au début de celle des Flaviens. Dans le même temps, le terrain est soigneusement nivelé par une couche de craie afin de recevoir des constructions soignées en grès. Le creusement des fosses d'extraction et silos s'arrête alors, car les remblais s'épaississent et la nature de l'habitat ne l'autorise plus.

Un atelier en bois (Fig. 4- S) (7) avec un bac de bois enterré, long de 6,20 m, (tannerie, teinturerie?) paraît avoir déjà été construit à l'angle de deux rues à l'époque augustéenne. En effet, la fonderie d'un bronzier qui en reprend le plan, est bordée par deux rues bien empierrées et intégrées au quadrillage urbain.

(4) LEMAN G., DELERIVE, LEFRANC G., Forteresses gauloises et gisements de l'Age du fer dans le Nord et Pas-de-Calais — Atlas archéologique n° 2, Lille 1980.

(5) JELSKI G., "Les niveaux antiques et la céramique du chantier du commissariat central d'Arras (Nemetacum), Pas-de-Calais", Revue du Nord, LXII, n° 247, oct. déc. 1980, pp. 832-860 (= Jelski 1980).

id. "Evolution de la marmite à col tronconique orné de bandes lustrées...", Septentrion 7, 1977, p. 49 (= Jelski 1977) donne des datations et mobiliers de certains puits du commissariat.

(6) TERNINCK A., "Les habitations gallo-romaines dont on a trouvé les ruines dans le Pas-de-Calais", Congrès Archéo. de Fr., Arras, 1880, p. 175.

id. "Arras Gallo-romain", ibid., Bull. Comm. des Antiq. du Pas-de-Calais, VI, 1885.

(7) JACQUES A., "Fouilles gallo-romaines à Arras", Revue du Nord, 1983, à paraître.

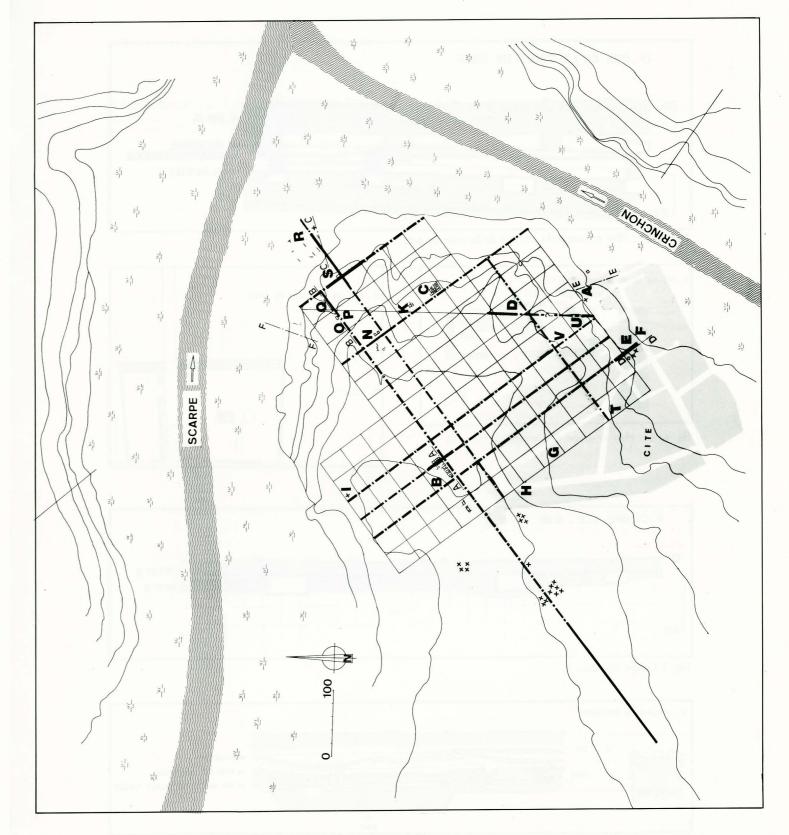


Fig. 4 Topographie du site avec essai de restitution de quadrillage urbain.

Localisation des chantiers et des coupes : — Sections reconnues

hypothétique

Trace probante — Trace

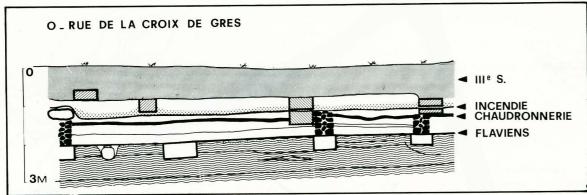


Fig. 5. O: Plan et coupe du 10, rue de la croix de grès

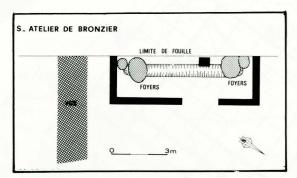
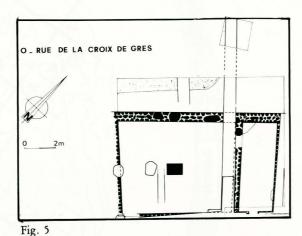


Fig. 6 S : Plan et coupe de l'atelier de bronzier



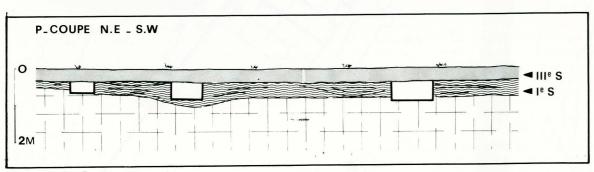


Fig. 7 Coupe du point P

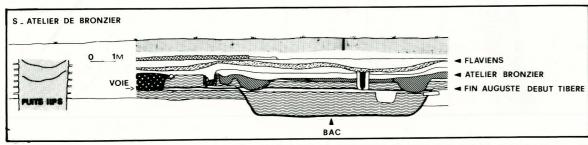


Fig.6

Ainsi deux fouilles suggèrent que sur le bord nord-est de l'agglomération romaine il y a eu dans un premier temps — sous Auguste — imposition d'un quadrillage de chemins de terre. Son orientation est reprise par les premiers bâtiments. Ensuite — à la fin du Principat d'Auguste au plus tôt et probablement sous celui de Tibère — ces chemins sont surcreusés pour établir le radier d'un empierrement.

B. LE DAMIER URBAIN ET LES VOIES

L'orientation des voies reconnues, des fossés, constructions et même simples fosses antiques, atteste une ville structurée en damier, structure qui paraît de plus en plus de règle dans la plupart des chefs-lieux de tribu alors mis en place.

A Arras, les découvertes récentes ne permettent de tracer pour le moment qu'une partie de la trame. Elle conduirait dans le cas d'insulae carrées uniformes à des espacements de voies, d'axe en axe, d'environ 70 mètres. Ces subdivisions s'ordonnent sur l'axe de la voie d'Amiens et celui de la voie de Cambrai, voisine de la rue Baudimont. La zone urbaine ainsi quadrillée par la voirie semble atteindre approximativement 24 ha, auxquels il faut ajouter au moins 2 ha d'un quartier suburbain.

Nous venons de voir qu'un quadrillage de chemins non encore empierrés est attesté au bord de la cité sous Auguste, ou plus sûrement sous Tibère. Au début du Principat de Claude les empierrements existent avec certitude.

Nous allons analyser maintenant, toujours à la périphérie de la ville, l'extension du damier, ses anomalies et sa disparition.

La pente nord-est assez abrupte n'empêche pas la continuation du quadrillage que la voie d'Amiens — probablement le decumanus maximus — prolonge dans la partie haute de la rue de la Croix de Grès avant de tourner au bas de la pente pour rejoindre la voie de Thérouanne. Le quadrillage se poursuit ainsi en bas de la pente sous le garage Renault dans un quartier suburbain modeste, à la stratigraphie peu développée (Fig. 9 -CC'). Une voie orientée et de même structure que les précédentes (Fig. 4 - R) contenait au sommet de son empierrement un tesson de Drag. 29 préflavien. Cette voie semble disparaître très tôt et une seconde parallèle est refaite à 2 m de distance au II^e ou III^e siècle.

La seule anomalie du quadrillage aurait été observée au siècle dernier sur la pente sud-est. Une voie orientée nord-sud venant du Collège Baudimont, et donc du centre de l'agglomération antique y serait bordée de tombes du I^{et} siècle (Fig. 4 - D & U) (8). A 22 m de là, une des voies formant patte d'oie lui serait alors parallèle. Cette convergence de voies à l'entrée de la ville disparaît elle aussi très tôt. Toutefois, l'orientation du damier n'est pas forcément différente dans ce secteur car une de ses voies a été prolongée sur la pente au I^{et} ou II^e siècle jusqu'à une carrière décharge (Fig. 4 - E) et peut-être une autre encore, après l'incendie du II^e siècle, dans la décharge du dernier quart du II^e siècle de la Clinique Bon Secours (9).

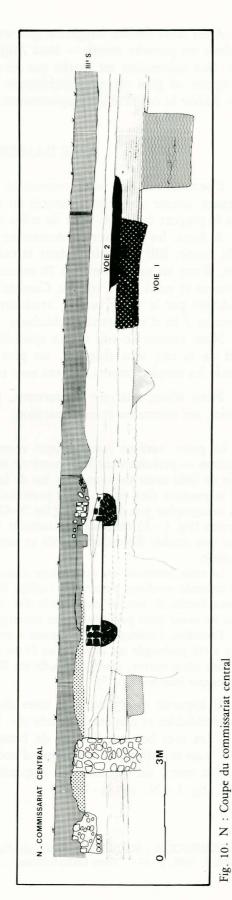
Il apparaît que toutes ces voies du Ier siècle de la périphérie présentent des structures très semblables et disparaissent très tôt. Deux voies seulement nous sont mieux connues :

- Les rues bordant l'atelier de bronzier disparaissent dès la seconde moitié du I^{er} siècle, sous un niveau de décharges d'ordures (Fig. 4 S, Fig. 6 S)
- la voie 2 du commissariat disparaît probablement dans la première moitié du II^e siècle (Fig. 4 N, Fig. 10 N).

(8) TERNINCK A., Bull. Comm. Antiq. du Pas-de-Calais, I, 1948, p. 18; "Arras Gallo-Romain"...

(9) JELSKI G., "La limite sud-est de Nemetacum (Arras)", Septentrion I, 1970, pp. 140-144 (= Jelski 1970).

GRES _ BB' DE CROIX DE LA RUE Coupe de l



Dans les deux cas, leurs tracés sont chevauchés ensuite par un mur. S'agit-il là de fusions d'insulae suite à un remembrement du parcellaire (de grands bâtiments reprenant son orientation), ou serait-ce déjà un démembrement du quadrillage ?

Nous ne connaissons encore qu'une seule voie, sûrement aussi ancienne que celle que nous venons de voir, qui subsiste jusqu'à l'incendie de la seconde moitié du II^e siècle pour disparaître sous les gravats calcinés : à Baudimont (Fig. 11 - B, coupe A.A'). Est-ce alors que le damier disparaît ? Il semble que cela soit vrai dans les quartiers périphériques au nord et à l'est qui sont abandonnés, ainsi que nous allons le voir.

LE FORUM

Nous ne connaissons encore aucun édifice public. Toutefois, lors de la construction de la nouvelle Préfecture en 1966, à l'emplacement de l'Ancien Evêché et contre la cathédrale gothique, deux murs de 2 m et 2,60 m appartenaient très certainement à un tel bâtiment. Ils étaient construits sur des fondations faites de grosses concrétions de grès, en petit appareil à mortier rose. Le moins épais, qui s'engageait sous la chapelle sud-ouest du transept de la cathédrale présentait au sommet, à une trentaine de centimètres au-dessus de la fondation, un chaînage de trois lits de briques (Fig. 11 - F).

La situation de ces vestiges est remarquable : au bord de la ville, au sommet de la pente non construite, presque sur le tracé de l'enceinte du *castrum* et à l'emplacement du centre religieux et politique médiéval. Près de là Fig. 4 · V), derrière les archives départementales, de très riches constructions du I^{et} au IV^e siècles ont été observées par Bellanger dans les années 1950 lors de la construction d'un émetteur de la Préfecture.

C. LE DÉVELOPPEMENT POST-CLAUDIEN

Afin de compléter nos informations sur les quartiers périphériques nord et surtout sur le développement post-claudien qui apparaît mal sur les chantiers que nous venons de voir, il

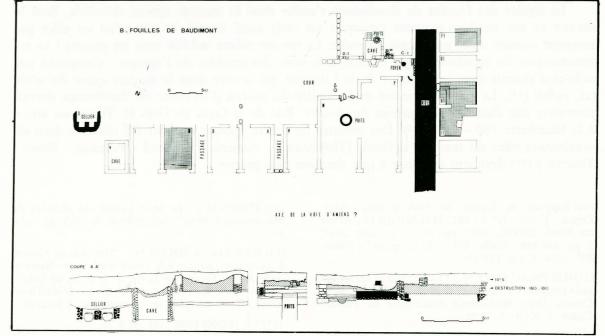


Fig. 11 B : Fouilles de Baudimont plan et coupe AA'

est nécessaire d'analyser plus précisément les fouilles de Baudimont (B - Fig. 4 Fig. 11). D'autant qu'elles restent les plus étendues et représentent, avec Bavay, les premières fouilles officielles du Nord de la France (10).

Les acquis les plus importants de ce dégagement de portions d'insulae qui seront publiés prochainement, peuvent être résumés de la façon suivante :

Les niveaux anciens, qui n'ont été atteints que très ponctuellement dans quelques sondages, révèlent une occupation pré-claudienne : sigillée de l'époque de Tibère, tonnelet *Holwerda 3*, gobelet d'Aco... (Fig. 11 coupe A.A'). Mise en place des structures, avec dans le passage A 1 débouchant probablement déjà sur la voie, un foyer qui subsista durant le IIe siècle. Au milieu du Ier siècle, le cellier O est incendié avec deux dolia de grains. Nivellement par remblais de craie. Puits S 4 comblé à l'époque de Néron, début des Flaviens — S 3 niveau flavien (11).

Mis à part quelques nettes superpositions de structures, comme en I 1, H 1, F 1, avec le cellier O ou la cave, les constructions nous apparaissent telles qu'elles ont été figées sur une hauteur de 1,20 m à 1,60 m par l'incendie de la deuxième moitié du II^e siècle. Avec, il est vrai, quelques aménagements du III^e siècle, il est difficile d'établir la chronologie de ces constructions qui n'ont pas été élevées en une seule fois (transformations signalées en X).

L'étude de la sigillée, récemment publiée (12), révèle que dans chaque pièce, les lots de matériel vont de l'époque flavienne à l'incendie. Ce qui signifie qu'il n'a pas été tenu compte de la stratigraphie de l'occupation des pièces et qu'il faut souhaiter que ces lots ne soient pas contaminés par des tessons provenant de niveaux antérieurs aux constructions.

La datation flavienne des pièces A, B, D, H par exemple semble néanmoins conforme avec ce que l'on a pu observer ailleurs. Ces pièces de 6 m × 4 m, séparées par les passages C et E, avaient des murs de 1,20 m. Ils étaient faits d'un solin en petit appareil ou *opus incertum* sur 0,40 à 0,60 m surmonté d'un blocage lié à l'argile, de briques crues ou de colombages et crépis. Les enduits étaient peints, les sols bétonnés ou en terre, avec une mosaïque noire et blanche dans la salle U.

Il semble que ces pièces s'ouvraient sur une voie et pouvaient servir d'atelier ou de boutique (creusets de bronzier). Ajoutons que la cave est comblée dans la première moitié du II^e siècle et scellée par les pièces B 1 et C 1. Les constructions denses ont été reconnues dans un rayon de 100 m.

1. LE SINISTRE DU IIe SIÈCLE Fig. 12

La sigillée des fouilles de Baudimont s'arrête dans la seconde moitié du siècle. Seul le sinistre et des troubles peuvent expliquer un arrêt aussi brutal. Le site n'est en effet pas réoccupé comme après un simple incendie. La rue est même oubliée sous les gravats! La restructuration du commerce de la sigillée, à la suite des troubles de l'époque, n'empêche pas celle-ci d'aboutir dans la décharge de la Clinique qui se crée dans le dernier quart du siècle (cf. *infra*) (13). La grande quantité de la sigillée du niveau d'incendie de Baudimont devrait permettre une datation plus précise du sinistre. Rue de la Croix de Grès H. Thoen est arrivé à la fourchette 160 — 180 (14). Des sinistres de même époque qui ont été observés dans de nombreuses villes du nord de la Gaule (Thérouanne - Amiens - Vendeuil - Beauvais - Bavay - Tournai) (15) devraient conduire à une datation plus précise.

- (10) Rapports de fouilles de 1946 à 1952, Arch. Départ. d'Arras, N° 1 I 602. BELLANGER G., *Revue du Nord*, XXXIX, 1947, pp. 207 ss.; *Gallia* 1947, 2, pp. 434-438; *Gallia*, VII, 1949, 2, p. 287; *Gallia*, XII, 1954, 1, pp. 134-136.
- (11) TRUFFEAU-LIBRE M., "La céramique commune gallo-romaine du site de Baudimont à Arras", Bull. Comm. Dép. Monuments historiques du Pas-de-Calais, T. X, n° 3, 1979.
- (12) BELLANGER G. et PITON D., "La céramique sigillée des fouilles d'Arras (Baudimont)", B.C.D. M.H. P.-de-C. IX, 1, 1971, pp. 1-38.
- (13) THOEN H., "La terre sigillée du chantier de Bon Secours à Arras", *Septentrion*, I, 1970, pp. 124-134.
- (14) JELSKI G. et THOEN H., "Datation de niveaux d'occupation antique à la limite nord-est de Nemetacum (Arras), Fouilles de la rue de la Croix de Grès", Septentrion, 4, 1974, pp. 13-20 (= Jelski-Thoen 1974); Etude complète de la céramique, à paraître.
- (15) Cf. JELSKI 1980 réf. 47 à 51.

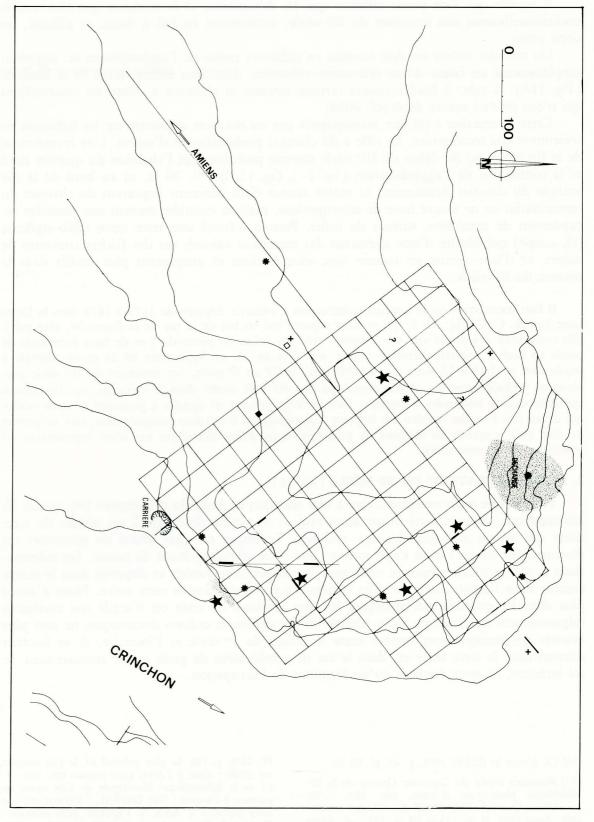


Fig. 12 Les destructions du II^e et III^e siècle : destruction fin du II^e siècle * destruction non datée + tombes I^e et II^e siècle

Il semble que l'on puisse affirmer que les dévastations et la récession que l'on associe traditionnellement aux invasions du IIIe siècle, surviennent en fait à Arras, et ailleurs, un siècle avant.

Un incendie violent est déjà reconnu en différents points de l'agglomération et, argument supplémentaire en faveur d'une destruction volontaire, dans deux édifices isolés de la banlieue (Fig. 11A). A cela, il faudra ajouter certains sinistres et charniers à débris de constructions qui n'ont pu être encore datés (cf. *infra*).

Cette destruction a dû être accompagnée par un massacre important car les habitants ne reviennent pas reconstruire. La ville a dû changer profondément d'aspect. Une incinération de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle marque probablement l'abandon du quartier nord et la contraction de l'agglomération (Fig. 4 - i, Fig. 11 i) (16). Ni là, ni au bord de la rue antique du chantier Baudimont, ni même autour d'un bâtiment important du chantier du commissariat on ne trouve trace de réoccupations, mais au contraire souvent une première récupération de matériaux, surtout de tuiles. Partout s'étend une terre noire sablo-argileuse (cf. coupe) qui résulte d'une altération des matériaux calcinés sur des friches couvertes de ruines, et d'une remise en culture avec récupérations et arasements plus tardifs dans le courant du IIIe siècle.

Il faut mentionner ici la fameuse construction à péristyle dégagée de 1875 à 1879 dans la Demi Lune 24 (Fig. 4 · C, Fig. 11- C qui se situe aujourd'hui en bas de la rue de la Fraternité, côté pair). Elle comportait des pièces aux sols cimentés avec des solins de pierre de 1 m de haut surmontés de parois en pisé et couverts d'enduits peints, une cave en 16, un hypocauste en 23 et un péristyle à *impluvium* en 7 (17). Là aussi tout semble avoir brûlé au IIe siècle. Les monnaies du IIIe siècle proviennent probablement des réoccupations qui ont été déjà notées dans le voisinage, ou des ordures apportées dans la terre noire d'abandon. Une décharge antique est signalée à proximité de notre édifice qui devait être l'un des derniers sur la pente. Contrairement à certaines interprétations, rien ne permet de dire qu'il s'agissait de thermes. A proximité vient d'être trouvé un bas relief représentant un poisson et un monstre marin.

2. LES RÉOCCUPATIONS DU IIIe SIÈCLE (Fig. 14)

Hormis une seule exception, due à une situation au bord du decumanus (18), toutes les réoccupations connues surviennent assez tard et se superposent déjà à un niveau de terre noire qui atteste ainsi un abandon prolongé. Le risque est alors grand de minimiser ces réoccupations même s'il ne s'agit souvent que d'un réaménagement de ruines. Les substructions et sols médiocres, faits de matériaux de récupération, limités et dispersés dans le temps comme dans l'espace, sont en effet généralement noyés dans la terre noire. Nous n'avons plus dans les quartiers périphériques les nets remblais de craie ou d'argile qui nivelaient soigneusement le terrain de façon répétée. Si des déblais et ordures domestiques ne sont plus évacués systématiquement comme entre le milieu du I^{er} siècle et l'incendie, ils se fondent souvent dans la terre noire et, dans le cas de comblement de puits ou de recouvrement de sol intérieur, ne nous donnent qu'un terminus de l'occupation.

IV, 1875, p. 160. Le plan présenté ici, le plus complet, est inédit : ajout à l'Arras gallo-romain inv. 109 - 5 - 61 de la Bibliothèque Municipale de Lille ayant appartenu à l'auteur ; Van DRIVAL, "Décorations murales trouvées à Arras, à l'époque gallo-romaine", Bull. de la Comm. des Antiq., IV, 3, 1876, p. 230. (18) JELSKI — THOEN 1974, pp. 18-19, pl. III, sur la couche U, niv. 69.

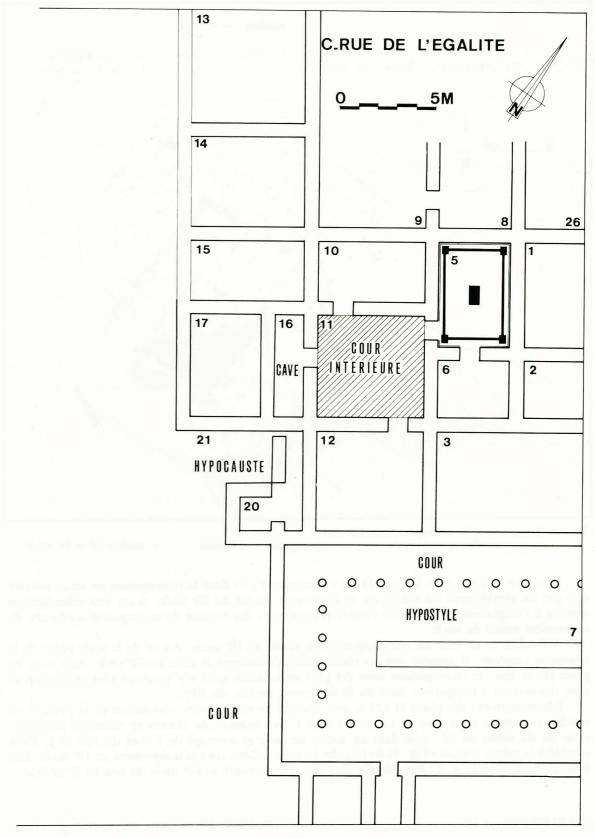


Fig. 13 C : Rue de l'égalité

⁽¹⁶⁾ Cf. L'urne in JELSKI 1977, p. 45, pl. III-32.

⁽¹⁷⁾ Manuscrit inédit du Capitaine Queroy de la Bibliothèque Municipale d'Arras, inv. MA. 1786 (= Album Queroy). TERNINCK A., l'Artois souterrain, Arras 1882, II, p. 125 et III, p. 183; id. Arras gallo-romain, p. 35; Bull. de la Comm. des Antiq.,

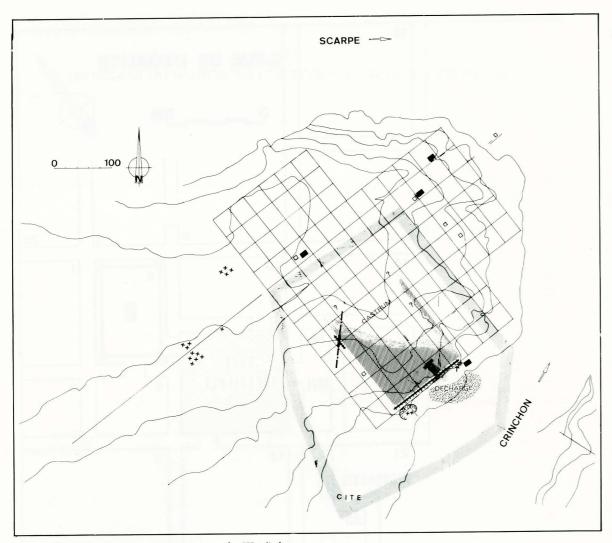


Fig. 14. Le castrum et les réoccupations du IIIe siècle + tombes IIIe et IVe siècle réoccupation au IIIe siècle abandon après incendie

Le cas est très net dans la pièce D du Commissariat (19) dont la réoccupation ne serait attestée que par un comblement du milieu ou de la seconde moitié du IIIe siècle, si un lent effondrement continu à l'emplacement d'un puits comblé n'avait piégé des niveaux de réoccupation antérieurs, de la première moitié du siècle.

A Baudimont on note un réaménagement de ruines au IIIe siècle. Au vu de la seule partie de la céramique conservée, il apparaît que les réoccupations s'étendaient là aussi au IIIe siècle, mais jusqu'en plein IVe et que ces réoccupations aient été plus importantes qu'il n'y paraissait (des céramiques et donc des niveaux d'occupations datés du IIe siècle sont, en fait, du IIIe).

Réaménagement des pièces H 1, I 1, avec tronçon de mur grossier, obstruction de la porte et sol carrelé ; creusement d'un fond de cabane (?) en E 1 avec monnaie de Tetricus et céramique contemporaine ou du début du IVe siècle dans un atelier de taille et tournage de l'os et du bois (20). Puits comblé à la même époque (Fig. 11 B) (21). En E, vases bilobés connus uniquement au IVe siècle. Plus loin, au nord-ouest (Fig. 11 B) bâtiment isolé avec puits comblé au IIIe siècle (et non au IIe siècle).

(19) JELSKI 1980, pl. IV et p. 844.

(20) HEURGON J., Gallia, XII, 1, 1954, pp. 134-136.

(21) TUFFREAU-LIBRE, 1979, op. cit.

Quelles que soient leurs significations au niveau des structures, c'est surtout dans la seconde moitié du IIIe siècle que les céramiques attestent une réoccupation des ruines : expansion? dispersion de l'habitat?

D. LES INVASIONS DU III^e SIÈCLE ET LE CASTRUM DU BAS-EMPIRE

Aucun niveau d'incendie du IIIe siècle en place n'a encore été étudié ni même reconnu avec certitude. Toutefois, certains sinistres non datés doivent correspondre aux destructions de l'époque, abondamment attestées ailleurs, d'autant que l'on retrouve des débris calcinés de constructions dans au moins deux décharges du IIIe siècle.

Un niveau d'incendie très épais qui s'étendait à l'emplacement de la nouvelle Préfecture semble pouvoir être daté de cette époque en raison de sa position très haute dans la stratigraphie et des monnaies qui y auraient été trouvées. Il est intéressant de noter que c'est précisément dans la seconde moitié du IIIe siècle que sont réoccupés les quartiers périphériques du nord. A la suite de la destruction

Sur la pente sud-est, le niveau C de la décharge (Fig. 15 - coupe EE') est constitué de torchis et de tuiles calcinées du IIIe siècle, sans précision possible. Mais c'est la décharge comblant une carrière ou un fossé parallèle au mur du jardin de la Préfecture, sous la prison, qui nous fournit le meilleur témoignage sur les destructions.

Les débris de maisons incendiées y étaient mélangés à de très nombreux objets de la vie quoti-

dienne, et à des monnaies qui s'arrêteraient à Gallien (22)

Ce "fossé" (?) exploré en 1864, malgré des galeries d'extraction qui y débouchent et une datation relativement haute de son comblement, peut représenter néanmoins l'élément le plus anciennement connu du castrum. En effet, le fossé défensif du castrum de Bavay est comblé au IVe siècle et scellé par tout un quartier. Ici, le remplissage a pu être réalisé avec des matériaux un peu plus anciens. Une voie (Fig. 4 G orientée N.S. à W.E. — S.W.) et une cave le chevauchent.

L'existence d'un castrum s'imposait à Arras, en raison de la présence d'un détachement de fédérés bataves, probablement permanent en raison de son épithète : Nemetacenses (Notitiae Dignitatum Occ. XLII, 40), de la survie de la cité dans la tourmente des invasions — contrairement aux villes ouvertes de Picardie — et enfin des témoignages de la Vita Vedasti et de la Vita Autberti (22 b).

Ce n'est qu'en 1969 que la première preuve tangible d'un castrum a pu être enfin étudiée sur le terrain. En haut de la Clinique Bon Secours, contre la place, un fossé défensif de largeur inconnue, coupait un niveau du IIIe siècle. Il contenait un tesson de sigillée d'Argonne du IVe siècle et était bordé par des tombes mérovingiennes du VIe siècle, disposées en épis (23). Depuis, ce fossé a été repéré en face de la nouvelle Préfecture (Fig. 15, coupe DD').

Le rempart correspondant semble avoir été la grosse muraille en petit appareil qui a été attaquée obliquement sur toute la longueur du bord du chantier de construction de la Préfecture, en 1966. Ce rempart devait passer sous le chœur ou le transept de la cathédrale du XIIe siècle, détruite à la Révolution (24).

selecta, t. III, 1785, p. 556). S'agit-il alors d'un emprunt à la première vie ou d'un état de fait contemporain seulement à la rédaction ?

(23) JELSKI 1970.

(24) HELIOT P., "Les anciennes cathédrales d'Arras", Bull, de la Comm. Royale des Monuments et des Sites, N, 1953; id., "La cathédrale d'Arras", Archéologia, n° 39, 1971. MM. Lebolay et Letho, architectes, nous ont communiqué les résultats d'une étude approfondie qu'ils ont menée.

⁽²²⁾ TERNINCK A., L'Artois souterrain, II, 1882, pp. 125-126, Arras gallo-romain, Dessins d'objets in "Album Querroy" de la Bibliothèque Municipale

⁽²² b) Vita sancti Vedasti, Monumenta Germaniae, Scriptorum Rerum Merowingicarum, t. III, 1826, pp. 406-413. Ecrite au milieu du VIIe siècle, restitue des faits d'un siècle antérieur, tandis que la Vita sancti Autberti rédigée au début du XIe siècle présente Saint-Aubert au VIIe siècle, "stans in mæmia" et regardant au-delà du Crinchon l'emplacement de la future abbaye (in J. Ghesquière, Acta S.S. Belgii

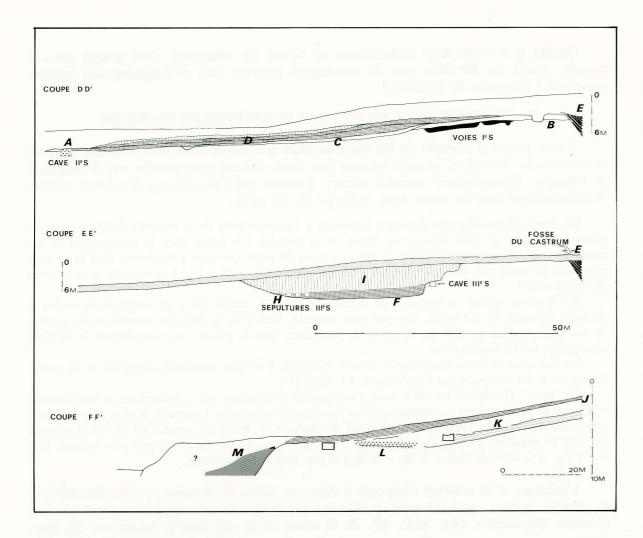


Fig. 15

Comme ailleurs, le rehaussement progressif du sol *intra muros* a dû entraîner une accumulation de terres contre le rempart qui, une fois arasé jusqu'au niveau supérieur, soutenait ainsi une terrasse. 'C'est ce décrochement le long du tracé du rempart qui explique la présence d'une crypte au chevet de la cathédrale gothique qui le chevauche. Crypte dont la fonction liturgique et l'usage étaient tombés en désuétude lors de la construction du sanctuaire gothique. Une telle solution a été adoptée à Bourges (²⁵). Toutefois, le massif qui enveloppe la crypte, le voûtement de celle-ci très différent de l'élévation du chœur, des anomalies au niveau du raccordement de ce chœur, suggèrent que nous sommes en face de la réutilisation d'une crypte romane antérieure, ce qui signifierait que le rempart antique était (ou devint) hors d'usage à l'époque de la construction d'un chevet à crypte, non pas vers 1160 mais à la fin du XI^e siècle. Auparavant, le chevet de l'église encore *intra muros* peut être ''l'hémicycle'' observé par Terninck à l'extrémité de la nef près du transept (²⁶).

Il est possible que le transfert du siège épiscopal entre 584 et 590 d'Arras à Cambrai soit dû au mauvais état de l'enceinte d'Arras.

(25) BRANNER R., La cathédrale de Bourges et sa place dans l'architecture gothique, Paris, Bourges, 1962, p. 27.

(26) HELIOT P., op. cit.; TERNINCK A., Essai historique et monographique sur l'ancienne cathédrale d'Arras, Atras, 1853.

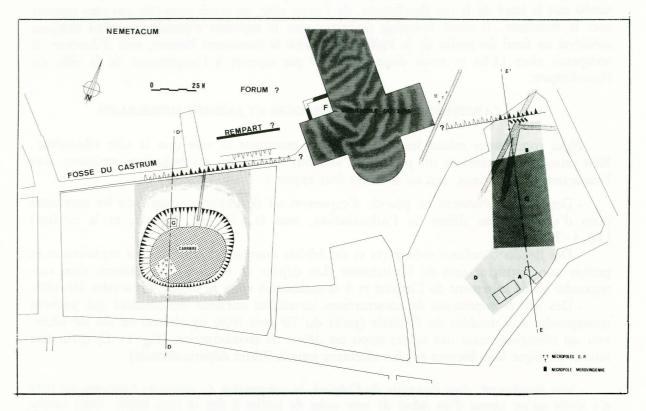


Fig. 15

Arras fait partie de ces quelques civitates comme Cassel ou Bavay qui ne sont pas devenues des sièges épiscopaux à l'époque mérovingienne. Elles ont peut-être été plus malmenées que d'autres, pour des raisons géo-historiques, lors de l'avance franque, ou même avant, et peut-être dépeuplées (27).

La Vie de Saint Vaast écrite au milieu du VIIe siècle nous atteste une enceinte. Une ville désertée de ses habitants après sa destruction et "laissée à sa torpeur et à sa saleté" que le Saint aurait trouvée, tout comme l'église abandonnée, remplie de buissons, et habitée par un ours, malgré le caractère très rhétorique du récit, pourraient bien correspondre à la réalité (28).

Lors des invasions normandes, il n'est pas question de l'enceinte, et les moines de l'Abbaye Saint-Vaast durent mettre précipitamment les reliques de leur saint patron à l'abri à Beauvais. A la suite d'une autorisation royale, l'abbaye édifia entre 885 et 890 un château fort. Elle peut ainsi résister derrière une défense qui ne devait pourtant pas être très importante (29). Ceci nous conduit à penser que la Cité n'était pas défendable, avec un rempart antique vraisemblablement hors d'état.

(27) Nous remercions M. Michel Rouche pour avoir attiré notre attention sur cet aspect.

(28) Vita Vedasti, op. cit.

(29) Annales de Saint-Vaast, éd. C. Dehaines, Paris 1871, pp. 342-343; (M.G.H.S.S., t. XV-I, pp. 402-403); d'HAENENS A., Les invasions normandes en

Belgique au Xe siècle, Louvain, 1967, p. 53; LES-TOCQUOY J., "Les étapes du développement urbain d'Arras", Revue belge de phil. et d'hist., t. XXIII, 1944, p. 163. La défense devait être bien faible et surtout en bois pour avoir pu être détruite complètement par un feu accidentel en 892 (cf. FOURNIER G., Le château dans la France médiévale, éd. Aubier, 1978, pp. 272-273).

Cette enceinte antique a été repérée, semble-t-il, à l'angle de la rue F. Buisson et celle de la Paix où une importante dénivellation existe entre les jardins côté nord et la rue (30). Le fossé repéré sous la prison (cf. supra) correspond peut-être à la seconde face du castrum, tandis que le tracé de la rue Baudimont, de l'autre côté, ne serait peut-être pas sans rapport avec la troisième. Il serait toutefois étonnant que le castrum s'étende jusqu'au rempart médiéval au fond du jardin de la Préfecture, contre le boulevard Besnier, voie d'Amiens. Il occuperait alors 12 ha et serait disproportionné par rapport à l'importance de la ville du Haut-Empire.

E. LES CARRIÈRES DE CRAIE, DÉCHARGES ET JARDINS SUBURBAINS

Nous connaissons mieux les terrains vagues entourant la ville que la ville elle-même. Mais ceux-ci nous révèlent un peu de sa vie. Sur les pentes, ses pulsations amènent, soit l'extraction de matériaux, soit au contraire leur apport :

- Des carrières s'ouvrent en période d'expansion ou de (re)construction (voir les nombreux puits d'extraction au début de l'urbanisation, sous la ville, au I^{er} siècle, et la carrière) (Fig. 4 B-C-K-N).
- Des dépôts d'ordures ménagères et de déblais marquent l'arrêt de leur exploitation et parfois une restructuration de l'urbanisme (Les dépôts de la clinique paraissent ainsi correspondre au décentrement de l'habitat et à sa contraction après le sinistre des années 160-180).
- Des débris importants de constructions incendiées attestent des sinistres qui peuvent correspondre aux troubles du IIe siècle (puits du Tir avec leurs squelettes) ou du IIIe siècle, avec un réaménagement des ruines sinon un début de reconstruction (Fig. 11· C) (peut-être sous la Clinique Bon Secours et plus sûrement sous la Prison départementale).
- Vers *Baudimont*, dans l'enceinte de l'hôpital, la construction de nouveaux bâtiments en 1972 n'a révélé qu'un niveau d'un mètre de terre noire de jardins à fins et rares débris. Cette couche s'amincit en s'éloignant de la ville. Elle est recoupée en tous sens par des petits fossés limités et quelques inhumations y sont creusées (l'une est datée du III^e début du IV^e siècle).
- Tir militaire (Fig. 4 H). La craie a été exploitée en puits, parfois à galeries, dès le I^{et} siècle. Une quarantaine de puits ont été repérés (cf. Nécropoles) (31). Certains comportent des squelettes humains et des débris de constructions du II^e siècle, semble-t-il. Des débris ont été apportés aux II^e, III^e, et peut-être IV^e siècles. Un grand fossé orienté nord-ouest, également comblé de débris, pourrait être une carrière.
- Sous la *Prison départementale* (Fig. 4G), un large fossé orienté nord-ouest sud-est a été observé en 1864 (cf. *supra*). Il présentait des ouvertures de galeries dans la paroi ouest. Il était comblé de "débris de maison" avec du mobilier très abondant du III^e siècle et des monnaies de Gallien. S'agit-il d'une carrière ou du fossé du *castrum* recoupant des galeries? Son comblement semble être en relation avec les troubles de la seconde moitié du III^e siècle. Il est scellé par une voie orientée nord sud à nord-est sud-ouest et une cave (cf. *supra*).
- Pente sud-ouest. Sous le n° 13 de la place de la Préfecture, niveau d'un mètre d'ordures d'époque flavienne ou du début du IIe siècle.
- (30) Arras gallo-romain, op. cit.
- (31) TERNINCK A., L'Artois souterrain, III, p. 246. id. Arras gallo-romain, op. cit. id. Bull. Comm. des Antiq., V, 3, p. 159 et V, 4, p. 246.

- Chantier de la clinique Bon Secours (Fig. 4 A, Fig. 15 coupe E.E') étudié en 1969 et en 1980 (32) : Voies du I^{er} siècle en éventail.
- A Maison sur caves incendiées lors du sinistre du IIe siècle
- B Niveau de sable argileux à nombreux débris du dernier quart du II^e siècle (restructuration probable de l'habitat à la suite du sinistre), chemin empierré au-dessus. Incinération du III^e siècle avec imitation de Drag. 45 (³³).
- C Débris de constructions en torchis incendiées du IIIe siècle.
- D Niveaux de terre noire du IIIe siècle et IVe siècle.
- E Fossé du castrum avec tombes mérovingiennes (VIe siècle).
 - Site de la nouvelle Préfecture fouillé en 1978 et 1979 (34) Fig. 15 coupe d.d')
- F Enorme carrière fonctionnant de la fin du I^{er} siècle II^e siècle au premier tiers du III^e siècle avec ordures du II^e siècle
- G Habitat avec cave maçonnée de cette dernière époque, ensuite :
- H Inhumation jusqu'au dernier quart du IIIe siècle :
- I Dès lors, et jusqu'au milieu du IVe siècle, décharge comblant la carrière.
 - Pente nord-est, Résidence Chantilly (Fig. 4 L, Fig. 15 coupe f.f'). coupes relevées en 1971.
- J Décharge du I^{er} siècle (observée en haut de la pente en 1981). Pente le long de laquelle des niveaux des I^{er} et II^e siècles à rares tessons correspondent à l'érosion de la décharge et à des jardins (K)
- L Quelques constructions dont l'une incendiée au IIe siècle.
- Un important remblai de terre sans vestiges pourrait provenir d'un "chanfreinage" de la pente lors de l'établissement de la voie. Il est surmonté par une construction incendiée du IIe siècle (Fig. 4 Q'). Une décharge a été signalée par Terninck en haut de la rue de la Croix de Grès (35) et une autre à droite de la Porte Maître Adam (36).

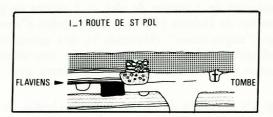


Fig. 17 i: 1, route de St Pol

- (32) THOEN 1970 ; JELSKI 1970 et Fouilles inédites de A. JACQUES.
- (33) THOEN 1970, p. 123 Drag. 45
- (34) JACQUES A., "Dans le sous-sol arrageois", Bull. Municipal d'Arras, n° 33, 2° trimestre 1979.
- (35) TERNINCK A., Etude sur l'Atrebatie, p. 323, Histoire de l'Architecture, p. 18; Arras galloromain, p. 23.
- (36) TERNINCK A., Promenade archéologique sur les chaussées romaines des environs d'Arras, route de Thérouanne, 1874, p. 2. id., Histoire de l'architecture, 1879.

F. LES NÉCROPOLES

Toujours pour les mêmes raisons historiques — mode du développement de la ville et des recherches archéologiques — les nécropoles urbaines nous sont mal connues. De plus, les tombes n'offrent pas de groupements cohérents. Il nous est difficile de les étudier avec précision, même si à partir du dernier tiers du XIX^e siècle paraissent quelques planches de céramique et quelques relevés de tombes.

Nous nous trouvons donc en face d'une nébuleuse de sépultures difficilement datables qui nous paraissent aujourd'hui isolées, souvent à tort, et de quelques nécropoles dont l'importance quantitative, la structure et les périodes d'utilisation nous échappent. Nous ne pouvons avoir que des présomptions quant à l'implantation de certaines de ces nécropoles à caractère véritablement dense et nettement urbain.

Nous allons tenter de présenter ces tombes isolées et nécropoles selon leurs chronologies et localisations.

1. Période gauloise

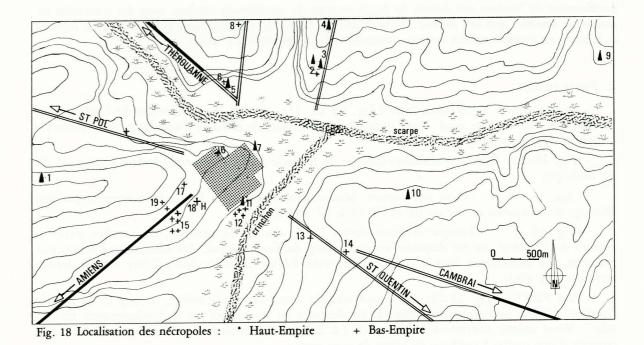
Une incinération gauloise postérieure à la conquête a été trouvée à plus d'un kilomètre de la ville antique (37) Fig. 181. Une autre (?) est signalée à Saint Nicolas (38). C'est dans cette commune, à 1,5 km de la ville, sur l'autre versant de la vallée de la Scarpe qu'ont été trouvées, vers 1880, deux nécropoles importantes du I^{et} siècle.

Saint Nicolas-les-Arras I (Fig. 18 - 3) est le premier cimetière pour lequel nous possédons des relevés. Il a été rendu célèbre par le Manuel de Déchelette (39). Aujourd'hui, sa structure, sa richesse et les traditions celtiques qu'il révèle, méritent d'être signalées ici et seront développées dans une étude exhaustive en cours. Il s'agit de tombes indigènes considérées souvent comme "aristocratiques", sinon "princières" qui remontent à Auguste ou Tibère et présentent de grandes similitudes avec celles de Goebliengen—Nospelt (Luxembourg) ou celle de Welwyn Garden City (Grande-Bretagne) (40). Ces tombes sont en liaison directe avec la ville proche, en plein développement.

Les quatre chambre funéraires de 3 mètres de côté et 2 mètres de profondeur, entourées d'un fossé, avec des amphores (proches de Haltern 71 et 63), des gobelets d'Aco, une oenochoe de bronze, de la céramique gallo-belge "augustéenne" (Howerda 3), des monnaies d'Auguste à Tibère, un chenet, un chaudron, des offrandes alimentaires, un outillage... une nécropole du IV siècle et mérovingienne se développe autour (41). Nous manquons d'éléments pour discerner une quelconque continuité.

- Saint Nicolas II (Fig. 18-4). Route de Farbus, près du chemin de Roclincourt, une vingtaine d'incinérations à céramique gallo-belge pouvant être datées jusqu'à l'époque de Néron au plus tard (42).

- (37) Urne à piédestal et écuelles biconiques sur les Blancs Monts d'Arras, rue Calmette.
- (38) TERNINCK A., Tombes gallo-romaines le long des routes rayonnant autour d'Arras, Manuscrit inédit du musée de Lille datant probablement de 1888.
- (39) Dossier Terninck du musée de Lille, L'Artois souterrain, II, p. 229 et IV, p. 87. DECHELETTE, Manuel d'archéologie, p. 1410; HAWKES C. et DUNNING G., "The belgae of Gaule and Britain", Antiq. Journal, 1930, p. 260.
- (40) THILL, "Die keramik aus vier spätlatenezeitlichen Brandgräbern von Goebliengen Nospelt", Hemecht, I, 1967, p. 199.
- STEAD J.M., "A La Tène Burial at Welwyn Garden City", Archéologia, CI, 1967, 1 62 Tombe exposée au British Museum. Cette tombe, située hors de l'Empire est un peu plus ancienne que les précédentes fin du Ie siècle avant notre ète. C'est la plus riche de l'île pour l'époque.
- (41) Artois Sout., II, pl. 24, fig. 4.
- (42) Dossier Terninck, Artois Sout., p. 264.



- Sainte Catherine les Arras I (Fig. 18-5). Cette fois, au pied même du versant, près de la voie de Tournai, sous l'église, destruction récente de tombes (?) du milieu ou de la seconde moitié du I^{er} siècle.
- Sainte Catherine II (Fig. 18-6). Dans le même secteur à l'angle des voies de Thérouanne et de Lens, cinq inhumations à verreries, du III^e siècle fouillées en 1887 (sous la brasserie) (43). Ces nécropoles sont situées à 700 mètres de la ville sur l'autre versant de la Scarpe.
- Sainte Catherine III (Pl. III R, Fig. 18-7). Dans ce quartier, un cippe avec au moins une cruche, aménagé contre une voie du I^{er} siècle représente soit une offrande, soit une sépulture des I^{er} et II^e siècles. Les inhumations ultérieures (cf. coupe) sont médiévales, le quartier étant encore faiblement occupé aux II^e et III^e siècles.
- Sainte Catherine IV (Fig. 18-8). Route de Lens, à près d'un kilomètre du quartier, une lampe (fin I^{et} début II^e siècle) et une céramique (III^e siècle) dans une nécropole mérovingienne suggèrent l'existence de tombes romaines.

D'autres nécropoles du I^{er} siècle au sud-est sont aussi éloignées de la ville :

- Saint Laurent Blangy (Fig. 18-9). Nécropole avec céramique gallo-belge de la première et peut-être de la seconde moitié du I^{er} siècle (⁴⁴).
- Saint Laurent II (Fig. 18- 10). Tombe très riche en céramique avec lampe du I^{er} siècle, au 12 rue Salengro.

De grandes destructions de tombes durent avoir lieu au moment de l'aménagement des glacis, peut-être dès le XVI^e siècle — un fameux vase en argent repoussé a pu alors avoir été trouvé (45). Les

- (43) Bull. Comm. Dép. des Mon. Hist. du Pas-de-Calais, I, 1889, p. 100. Dossier Terninck.
- (44) Artois Sout., III, p. 270, Bull. Comm. Ant. Pas-de-Calais, V, 1879, pp. 76 et 191.

(45) MICHON, Mem. Soc. Nat. des antiquaires de Fr., III, 1911, p. 135. OSWALD et PRYCE, An introduction to the study of terra sigillata, 1920, pl. XXII - 10.

fortifications de Vauban ont détruit de façon certaine de nombreuses tombes, mais des trouvailles ne nous sont attestées que lors de leur renforcement en 1793 (46). Quelque part entre la porte d'Amiens et la porte de Baudimont des tombes contenaient des amphores du I^{er} siècle.

2. Pente sud-est

- Sous le chevet de *la cathédrale* (Fig. 16 18 11), lors de la construction de l'église Saint Nicolas, une voie antique nord sud était bordée d'un côté de *dolia* et d'amphores du I^{er} siècle (?) contenant des ossements (⁴⁷).
- (Fig. 18.12). Dans une décharge antique du IIe siècle couvrant la pente, tombe à Drag. 45 du IIIe siècle (48).
- (Fig. 16-H). Dans une carrière, plusieurs inhumations du IIIe siècle recouvertes par une décharge de la seconde moitié du IIIe et IVe siècle (cf. supra) (49).
- (Fig. 16-J). Lorsque la pente devint l'avant-champ du castrum, des tombes mérovingiennes du VI^e siècle ont été disposées en épi le long du fossé défensif. Les inhumations continuent peut-être sans interruption dans le cimetière que scelle l'église Saint-Nicolas-en-l'Atre dans le dernier quart du XVI^e siècle.
- "La Ville" I (Fig. 18-13). De l'autre côté du Crinchon, petite rivière, le long de la voie de Cambrai, d'autres nécropoles ont sûrement été détruites ou recouvertes par le développement de "La ville". Notre unique inscription funéraire, (C I L XIII 3531), réutilisée dans un mur médiéval, doit provenir d'une tombe à tambour de pierre de cette zone :

LECTAE / PINARISA / BINI CAESARIS

D'après R. Delmaire : "A. Lecta, (concubine ou fille) de Pinarius Sabinus, (esclave) de César" ou plus vraisemblablement :

- "A. Lecta (esclave) de César (fille ou concubine) de Pinarius Sabinus (affranchi)"
- "La Ville" II (Fig. 18-14). Ce n'est qu'à la sortie de "La Ville", porte de Ronville, sous la gare actuelle, que des tombes ont pu être observées (Drag. 36).

3. Faubourg d'Amiens

Cette zone resta longtemps non aedificandi. Ce n'est que récemment, surtout après la guerre, que se multiplient les observations, avec l'extension des quartiers. De grandes nécropoles à inhumation très denses, par rangées, bordent la voie d'Amiens. Certaines sont antiques, avec cercueils en tegulae, d'autres médiévales (vase du VIIe siècle et sarcophages plus tardifs). Parmi les inhumations qui doivent aller fort avant dans le Moyen-Age (jusqu'à l'ouverture intra muros de l'Atre de la Paix au XIIe siècle ?) ont été trouvées une caisse en plomb, des incinérations ainsi que des inhumations du IIIe siècle (Fig. 18- 15) (50).

- A l'angle des rues des Hochettes et G. Auphelle (la voie d'Amiens), un charnier contenait des tessons du II siècle, tout comme le puits voisin. Il renvoie aux ossements humains trouvés en connection ou non au fond de certains des quarante puits dégagés au siècle dernier, au Tir militaire (dans le fossé entre le périphérique et l'enceinte sud-ouest de la Cité) (Fig. 18-15).

(46) L'annuaire statistique du départ. du Pas-de-Calais pour l'an 1808, p. 581.

(47) cf. note 6.

(48) JELSKI 1970.

(49) JACQUES A. 1979.

(50) Rapport de fouilles de 1947, Archives Dépt. d'Arras, réf. 1 J 602 et découvertes récentes.

- Situés à cinquante mètres des premières constructions antiques, fouillées à Baudimont, ces puits à eau et puits d'extraction de craie aboutissaient parfois à des galeries (l'une d'elles contenait un plat et une monnaie du I^{er} siècle, une autre une monnaie du II^e siècle) (Fig. 18 H). Dans l'un des puits explorés, des ossements humains étaient mélangés à des fûts de colonne, dans un autre, un corps, accompagné d'une poterie, était recouvert d'une statue mutilée (51). Autour des puits, des débris datent des II^e, III^e et peut-être même IV^e siècles.

Plusieurs explications sont possibles : puits à sacrifices, cimetière d'esclaves ou de suppliciés (puticuli) (52), une épidémie, mortalité exceptionnelle due à des troubles. La dernière hypothèse est la plus séduisante en raison de la présence des fûts de colonne. On peut voir là un témoignage des destructions et massacres qui marquent un arrêt dans le développement de la ville dans la seconde moitié du II^e siècle (encore faudrait-il être sûr de la datation de ce puits à squelettes).

- Route de Saint Pol, n° 1. Une incinération (fin II° début III° siècle) au milieu d'un habitat implanté de longue date, paraît bien correspondre à l'abandon du faubourg qui suivit les troubles (16) ((Pl. VI 16).
- A côté, sous les nouveaux bâtiments de l'hôpital, à 100 mètres des fouilles de Baudimont, dans une zone de jardins antiques à terre noire, ont été détruites plusieurs inhumations antiques alignées. Une autre, isolée contenait les restes d'un enfant qui portait un phallus à clochette en bronze en guise de talisman (III^e début IV^e siècle) (53) (Fig. 18-17).
- D'autres tombes, dont des incinérations ont été détruites lors de la construction de l'hôpital des années 50. Les tombes mérovingiennes signalées par Terninck, ou des inhumations en 1907 au "faubourg de Baudimont" doivent se situer dans cette zone (Fig. 18-18).
- Au nord-est, porte Maître Adam, vers le haut de la rue de l'Egalité, il n'y a pas eu de nécropole comme l'a reconnu, sur la fin, Terninck.

Un tel inventaire fondé sur des découvertes généralement anciennes et mal connues, paraît n'avoir qu'un intérêt limité, même localement. Que représentent une centaine de tombes, en regard de la centaine de milliers d'Arrageois qui ont été mis en terre au cours de l'époque antique ?

Plusieurs traits pertinents peuvent être toutefois dégagés. Ils pourront sous-tendre les recherches futures (cf. tableau ci-après).

La densification de l'occupation du site urbain paraît bien avoir eu pour pendant l'apparition sous Auguste et Tibère de plusieurs nécropoles. Elles sont parfois éloignées de plus d'un kilomètre de la ville et atteignent tout au plus l'époque flavienne (si tant est que nos informations très partielles ne nous induisent pas en erreur). Le fait est d'autant plus net que les nécropoles comme les tombes isolées du IIe siècle nous sont quasiment inconnues. Un regroupement dans des zones cimétériales bien délimitées, qui n'ont pas encore été repérées, pourrait expliquer cette lacune. Même au contact direct avec l'agglomération sur la pente sud-est où des tombes bordaient une voie au Ier siècle, des sépultures ne réapparaissent que dans le courant du IIIe siècle — après l'ébranlement des structures urbaines lors du sinistre

⁽⁵¹⁾ Artois Sout., III, p. 246; Arras gallo-romain, dessin inédit dans l'Artois Sout., n° 109561 Bibliot. Mun. de Lille, Album Queroy.

⁽⁵²⁾ VAN DOORSELAER (in Les nécropoles d'époque romaine de Gaule septentrionale, 1967, p. 148) mentionne les puticuli de Rome à leur sujet.

⁽⁵³⁾ JELSKI G., "Pendentifs phalliques à clochette dans la Gaule septentrionale. À propos d'une découverte dans une tombe d'enfant à Arras", Revue du Nord, n° 260, janvier-mars 1984, Mélanges offerts à Ernest Will.

du II^e siècle. Ce ne sont d'ailleurs qu'une incinération et quelques inhumations dans une carrière en voie de comblement (ce sont les tombes du VI^e siècle ou seulement celles de la fin du Haut-Moyen-Age qui amorcent l'Atre Saint Nicolas dont les sépultures vont se superposer sur près de quatre mètres d'épaisseur avant le XIV^e siècle).

Mises à part les nécropoles qui ont dû exister le long de la voie de Cambrai et qui nous restent inaccessibles, scellées par "La Ville", il s'avère que c'est le long de la route d'Amiens qu'il faille chercher les grandes nécropoles urbaines. Une recherche de localisation des riches sépultures du I^{er} siècle découvertes lors des travaux de fortification de 1793 nous conduira sûrement à cette zone. Les incinérations et inhumations des III^e et IV^e siècles, poursuivies par des centaines de tombes du Haut-Moyen-Age, s'étendent sur de nombreuses parcelles, souvent encore non construites. Nous devons nous attendre là à un accroissement prochain rapide et important de nos connaissances.

TABLEAU

est tangéri i sh narrawa	Ier S.	IIe	IIIe	ΙV°	V°-Mérovin.	a c
SAINT-NICOLAS I	Ng. 10-10.	BEOS 71323	mah tome :			1
" II			ed of may in	abt votal	Daring im-base	r mh -
SAINTE-CATHERINE II				fas, Tem	of two commons	o l varao
" IV	?		?		??	1
SAINT-LAURENT I	??		words with	Lam Shoot	simuovai la	o all
ıı II	.?.		construct by	mil attitu	i grup tor	da ibila
ARRAS pente SE	.??		.?.	nation of	-VI -	XIV
Fortif. 1793	?				5 supinos	bahada,
Fg. d'Amiens	had streeth	puits?	?	?	VII	XII
Hopital Central			?	?		1

Périodes d'utilisations et importances approximatives des nécropoles cercles : tombes à amphores ; points : utilisations présumées

CONCLUSION

Arras — Nemetacum s'avère être une ville d'importance moyenne. Son quadrillage urbain semble s'étendre sur quelques 24 ha. Cette voirie doit avoir été tracée sous le Principat d'Auguste, mais son empierrement n'est effectivement achevé — du moins sur la périphérie — que vers le milieu du I^{er} siècle.

La forte densité de constructions (en pierre) observée au nord (Baudimont, Commissariat Central, 19 rue de la Croix de Grès), à partir des Flaviens peut être trompeuse en raison de la présence de la voie d'Amiens — decumanus. Quoi qu'il en soit, une époque de prospérité semble dès lors plus évidente, avec ces constructions denses, parfois à étages, soignées et généralement reconstruites au moins une fois avant l'incendie des années 160 - 180.

A l'heure actuelle, cette destruction systématique de la ville par le feu s'avère catastrophique et semble marquer le terme de sa prospérité. Elle s'accompagne d'une dépopulation et d'une contraction de l'habitat. Outre les charniers à débris de colonnes qui peuvent lui correspondre, il semble qu'elle y ait entraîné une nouvelle répartition des nécropoles et des décharges. Mais surtout, des quartiers nord implantés depuis plus d'un siècle, et qui plus est, à proximité, sinon au bord du *decumanus*, sont abandonnés.

Leurs réoccupations sont très difficilement discernables et datables. Elles se caractérisent en effet par des aménagements localisés de certaines ruines, des récupérations de matériaux sur d'autres, avec, parfois, de nouvelles constructions, mais après une période d'abandon. Cet abandon est marqué par une première couche de cette terre noire qui noie ensuite tous les vestiges. Malgré une connaissance encore incomplète de la céramique commune, nous pouvons néanmoins avancer que ces réoccupations ne commencent que dans le courant de la première moitié du III^e siècle seulement, pour ensuite se développer dans la seconde moitié du siècle. Il faudrait établir le rapport entre cette densification de l'habitat à la périphérie et les destructions du centre de l'agglomération lors des invasions germaniques de l'époque.

Nous ne savons pas encore si ce centre, situé vers la Préfecture, a gardé après le second siècle (et jusqu'à quand?) un caractère réellement urbain (voirie, édifices publics...). Là, contre ce qui paraît être le forum, est venu s'appuyer le castrum du Bas-Empire, que défendait une garnison de lètes bataves. Cette ville fortifiée, ou ce fortin, a dû probablement être dévasté lors du déferlement barbare de l'hiver 406 et achevé d'être détruit, si besoin était, lors de la conquête franque. Les destructions et l'abandon que Saint Vaast aurait rencontrés, tout comme l'échec de sa mission, seraient réels. Ils expliqueraient le transfert du siège de l'évêché d'Arras à Cambrai et le silence des textes sur la Cité d'Arras et son enceinte, au moment des raids scandinaves.

Les fouilles prochaines ne pourront manquer de nous faire resurgir avec une grande acuité l'histoire du centre de l'agglomération.